

## Chronique de la psychiatrie ordinaire

**Autorisé à filmer le quotidien d'une unité de soins psychiatriques de l'hôpital Sainte-Anne, à Paris, Ilan Klipper en revient avec un documentaire rare, diffusé le vendredi 7 mai, sur Arte (1).**



Témoigner du quotidien des soins psychiatriques, c'est l'objectif atteint par le documentariste Ilan Klipper. Pendant plusieurs mois, le réalisateur a partagé la vie des patients et de l'équipe soignante d'un service de l'hôpital Sainte-Anne, à Paris. Des images rares, reflets d'une des institutions les plus emblématiques de la psychiatrie française. Pas facile, en effet, d'introduire une caméra dans un lieu aussi sensible. « J'ai eu du mal à obtenir les autorisations. Il a fallu parlementer et montrer que j'ai du respect pour les gens que je filme. Une fois entré, j'ai eu la liberté nécessaire pour travailler », explique-t-il. Résultat : quatre-vingt-dix minutes au coeur de deux unités de soin pour adultes de l'hôpital et une plongée dans un monde méconnu.

« Au début, ça a été dur, poursuit Ilan Klipper. L'espace est petit et les malades sont tous hospitalisés contre leur volonté. » C'est la particularité de ces « services fermés ». Les patients y sont conduits sous contrainte, à la demande d'un tiers ou à celle du préfet. « Peu à peu, un climat de confiance s'est établi avec les malades, les infirmiers et les médecins. Ils ont fini par oublier la caméra. » Le résultat est saisissant. Des discussions de l'équipe médicale aux échanges entre les patients et leur famille, le téléspectateur est confronté à l'intimité des êtres qui vivent

« Au début, ça a été dur, poursuit Ilan Klipper. L'espace est petit et les malades sont tous hospitalisés contre leur volonté. » C'est la particularité de ces « services fermés ». Les patients y sont conduits sous contrainte, à la demande d'un tiers ou à celle du préfet. « Peu à peu, un climat de confiance s'est établi avec les malades, les infirmiers et les médecins. Ils ont fini par oublier la caméra. » Le résultat est saisissant. Des discussions de l'équipe médicale aux échanges entre les patients et leur famille, le téléspectateur est confronté à l'intimité des êtres qui vivent dans cet univers confiné.

Monté sans commentaires, le film dresse un état des lieux de la psychiatrie, sans fioriture, voyeurisme ni sensationnel. Avec ses drames, ses souffrances, et aussi ses instants décalés qui prêtent à sourire. Le service auquel s'est intéressé Ilan Klipper n'est ni un cas extrême ni une exception en France. « J'ai cherché à être au plus près de la réalité vécue par chacun en présentant les choses dans leur complexité et en laissant au spectateur la possibilité de se faire une opinion. »

### **Des images choc**

Le film dévoile des pratiques médicales héritées du siècle dernier. Électrochocs, chambres d'isolement, contention : des gestes que l'on voit rarement à la télévision. « Alors que c'est chose courante, souligne Hervé Guillemain (2), historien de la folie et de la psychiatrie. Il demeure un non-dit sur le fait d'attacher un patient à son lit. Pourtant, de nombreux médecins revendiquent ce type de solution plutôt que l'hypermédicalisation qui provoque des pertes de conscience. »

Autre séquence violente : le recours à l'isolement pour les malades agités. Certains sont enfermés dans leur chambre, parfois plusieurs semaines. Des scènes qui, dans l'imaginaire collectif, évoquent les asiles du siècle passé. « Beaucoup de progrès ont été faits. Toutes les chambres respectent désormais les normes européennes. Par exemple, des pendules y sont installées pour que les patients ne perdent pas la notion du temps », indique Hervé Guillemain.

Des améliorations qui ne masquent pas la détresse de l'équipe médicale, les moyens financiers et humains manquant cruellement. « Aujourd'hui, les infirmiers n'ont plus de formation spécifique pour travailler dans ce secteur, précise Ilan Klipper. Les plus jeunes ont du mal à gérer certaines situations. » Un désarroi profond qui transparaît dans le film.

« Pour moi, le fonctionnement d'une institution est représentatif de l'état d'esprit d'une société. Sainte-Anne ne fait pas exception à la règle. » Une manière pour le réalisateur de répéter, en écho à Lucien Bonnafé, psychiatre du XXe siècle qu'« une société se juge à la manière dont elle traite ses fous ».

(1) *Vendredi 7 mai, à 22 h 55 sur Arte : Sainte-Anne, hôpital psychiatrique, (lire aussi Notre avis p. 69).*

(2) *Chronique de la psychiatrie ordinaire. Patients, soignants et institutions en Sarthe, du XIXe au XXIe siècle, de Hervé Guillemain, Éd. La Reinette, 144 p. ; 25 €.*

**Sarah Petitbon**